

## **Fondements éthiques selon l'Église Orthodoxe** (exposé du 20 mai 2010 John Bost)

Par P. Philippe Dautais

L'Église orthodoxe pour l'élaboration de sa théologie et de sa réflexion éthique s'appuie sur deux fondements :

- 1- La révélation biblique
- 2- La tradition vivante qui s'assimile à l'action de l'Esprit Saint dans le Corps du Christ qu'est l'Église et dont l'expression majeure est la tradition patristique.

1- La tradition biblique nous révèle :

- Les lois ontologiques ou lois de vie qui constituent les fondements cosmologiques et anthropologiques de l'éthique.

2- La tradition patristique se veut une théologie pratique qui nous aide à appliquer, dans la vie quotidienne, les fondements ontologiques, anthropologiques et évangéliques au plan personnel et collectif donc social. Dans les instituts de théologie, la théologie morale avait une place de choix pour guider la conduite des fidèles.

La tradition biblique est, à l'origine, une transmission orale de la Parole de Dieu qui a été reçue, mémorisée, assimilée par tout un peuple. La tradition vivante s'inscrit dans cette continuité. Naturellement, je m'appuierai sur la Parole Biblique et en ferai une lecture la plus fidèle possible à la tradition patristique. Ayant ainsi situé mon propos, je vous propose 5 des points qui fondent l'éthique de l'Église orthodoxe.

### **Les lois ontologiques ou lois de vie comme fondements de l'éthique**

A- L'unité ontologique de l'humanité en Adam.

B- La vie est un don. A l'homme d'accepter le don et de dire Oui à la vie.

C- L'homme créé à l'image de Dieu : être de relation appelé à unir les cieux et la terre. Il a une position particulière et parce que doué de conscience, il se doit d'exercer une éthique de responsabilité.

D- L'homme est un être en devenir, capable d'accomplissement.

E- L'identité spécifique de chaque personne. L'unité du genre humain et la diversité des personnes.

#### **A- L'unité ontologique de l'humanité en Adam.**

La Bible voit en Adam à la fois chaque être humain et toute l'humanité. En Adam, elle met en évidence l'unité et la diversité. Unité du genre humain et diversité des visages.

Chaque être humain a une manière unique d'exprimer l'humanité qui nous est commune. Chacun a un mode d'être qui lui est propre selon des configurations

uniques exprimées dans son code génétique unique et manifesté dans son visage unique. La diversité est le miracle de la vie. Elle est une richesse essentielle.

Dieu n'a créé en réalité qu'un seul Homme, l'Homme-Humanité. Ce qui porte atteinte à un être humain se répercute dans l'entière humanité. Nous sommes tous un en Adam. Toute l'humanité est en lien organique où chacun de nous est une cellule d'un grand corps qui forme une unité vivante et organique. Par ce fait, nous sommes tous solidaires et responsables les uns des autres. Nous participons tous de la même humanité, de la même chair (Isaïe 58/7), « *nous sommes membres les uns des autres* » (Eph 4/25). Ce que je fais à l'autre, je me le fais à moi-même. La vision adamique, telle qu'elle est proposée dans le premier chapitre de la genèse, nous invite à entrer dans cette conscience pour enfin respecter chaque être humain et le considérer comme une partie de soi-même. Le respecter et le considérer comme un frère en humanité, cela veut dire prendre soin de lui au lieu de le vivre comme un rival ou une menace. Prendre soin de lui, c'est aussi prendre soin de sa différence, de ce qu'il porte d'unique et d'irremplaçable.

Dans cette pensée unitive, un saint Silouane de l'Athos (+1938) affirme que : « *Notre frère est notre propre vie* ». Celui qui méprise son frère méprise sa propre chair (1 Jean 3/15-17). Mystère de l'unité ontologique de la nature humaine, de l'humanité. Celui qui tue son frère se tue lui-même. Tout ce que tu n'aimes pas chez l'autre traduit à un certain degré ce que tu n'aimes pas en toi. C'est pourquoi, selon Saint Silouane de l'Athos nous ne devons avoir qu'une seule prière et une seule espérance : « *que tous soient sauvés.* »

**C'est là le fondement de la compassion.** Celle-ci n'est pas un mouvement de pitié, de condescendance ou encore moins le désir de porter la souffrance de l'autre mais la conscience que l'autre et moi, nous sommes un ontologiquement. Plus qu'un élan de charité, elle exprime une conscience profonde de l'unité adamique. Le mouvement de compassion accomplit la parole de l'Évangile : « *aime ton prochain comme toi-même.* » Chaque être a infiniment besoin de compassion.

## **B- La vie est un don. A l'homme d'accepter le don et de dire Oui à la vie.**

Selon notre foi, la vie est un don de Dieu, elle n'est pas un épiphénomène de la complexification de la matière. Face à ce don, l'être humain se doit d'accueillir la vie et de prendre soin de la vie. Le oui à la vie conditionne tout processus thérapeutique, il est une posture essentielle pour tout être humain et un corollaire de la foi.

Par le don de la vie, Dieu nous sollicite : « *je met en face de toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, choisis la vie, afin que tu vives toi et ta postérité* » Deut 30/19. A chaque instant, dans chaque épreuve, Dieu nous pose la même question et interroge notre liberté. Car, si nous ne sommes pas responsables (à titre personnel) des événements et des circonstances de notre vie, chaque prise de position engage notre responsabilité. En conséquence, par l'exercice de sa liberté, l'homme s'oriente vers un devenir dont il devient co-

participant et co-responsable. Le « oui » à la vie conditionne notre avenir. Il est un combat à mener à chaque instant.

### **C- L'homme créé à l'image de Dieu :**

L'être humain n'est pas uniquement terrestre, il y a une dimension en lui qui échappe à l'emprise de tout déterminisme cosmique ou génétique. Cette dimension est appelée dans la Bible : image de Dieu. L'image de Dieu lui confère une capacité de liberté, c'est dire une possibilité d'auto-détermination et de transcendance par rapport aux lois de la nature, comme l'a montré le Christ. Par sa parenté avec Dieu et en alliance avec Lui, l'homme est capable de changement et de croître spirituellement jusqu'à atteindre la ressemblance avec Dieu. Cette croissance est progressive et passe par différentes étapes. La première consiste à mettre en pratique la Parole de Dieu et à obéir à la loi qui est structurante.

Progresser vers la finalité de la loi qui est l'amour, l'amour de Dieu et l'amour du prochain comme soi-même.

L'acte de création d'Adam par Dieu le situe dans une relation avec son Auteur. Dieu désire vivre une relation avec l'homme et espère une réciprocité, une libre réponse de l'homme. Celui-ci est, dès l'origine, un être relationnel, appelé à s'épanouir par le mode de la relation. La relation suppose, d'une part, la non confusion avec l'autre et d'autre part d'assumer son altérité. Nous savons par expérience que conjuguer l'appartenance à un groupe et sa propre singularité est un art. C'est un des enjeux essentiels de notre vie humaine. Dans cette perspective, l'amour rime avec communion qui fait coïncider l'unité et la diversité des êtres.

### **D- L'homme est un être en devenir.**

Nous sommes des êtres en voie d'humanisation. Saint Irénée de Lyon (2<sup>e</sup> S) disait d'Adam, qu'il n'était pas créé parfait mais en vue de la perfection, pas créé immortel mais en vue de l'immortalité, pas créé incorruptible mais en vue de l'incorruptibilité. L'homme est perfectible. Créé à l'image, il doit être fait à la ressemblance (Gen 1/26). L'image est conférée par Dieu lors de la création. La ressemblance appelle, pour se réaliser, une coopération entre Dieu et l'homme, car Dieu ne veut pas imposer à l'homme la plénitude mais il la propose à sa liberté. Comme nous l'avons vu, cette dynamique est fondée sur le oui à la vie qui rend l'homme co-participant et co-responsable de son propre accomplissement.

Pour cela, il nous faut nous affranchir de toute aliénation aux forces aveugles de la nature. Dans un premier temps, chacun est sous l'emprise des pulsions, des humeurs, des états d'âme, des passions, c'est dire de tout ce qui agit en lui malgré lui. L'apôtre Paul traduit cette réalité de cette manière : « *je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas, et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi* » (Rom 7/19-24). Paul identifie ici ce qui agit en moi malgré moi avec le péché.

Pour sortir de cette division intérieure, l'Eglise nous propose un chemin de purification intérieure complémentaire à la vie de prière. Le Christ nous appelle à « *veiller et prier* ».

Ce chemin de purification consiste à nommer tous ces mouvements qui agissent en chacun pour s'en libérer. Dans le 2<sup>e</sup> chapitre de la genèse (2/19), Dieu invite Adam à nommer les énergies de vie qui l'habitent pour ne plus en être esclave. Adam, doué de conscience, se doit de nommer tous ces mouvements de la nature pour ne plus leur être soumis, ne plus les laisser agir en lui malgré lui. C'est par cette dynamique qu'il peut acquérir l'autorité de la conscience sur tous ces mouvements de la nature, laquelle est piégée par le péché. Selon les Pères de l'Eglise, le péché enténèbre la nature humaine créée par Dieu et la pervertie en nature de chute, appelée par saint Maxime le Confesseur (7<sup>e</sup> S) : « contre nature ». Selon saint Maxime, la conversion à laquelle est appelée chaque chrétien consiste à passer de l'état « contre nature » au mode selon la nature originelle. Rappelant que, selon les Pères, à l'encontre de la théorie du péché originel, la nature originelle sortie des mains de Dieu est bonne, elle est créée à l'image de Dieu. Le péché vient se sur-ajouter à la nature originelle et engendre la division intérieure. En ce sens, le chemin de purification consiste à conquérir l'unité intérieure par intégration consciente de toutes les énergies de vie qui nous habitent. Chemin pour passer de la division intérieure, avec ses accents pathologiques, vers l'intégrité de l'être. La conquête de l'unité exige la soumission de l'inférieur au supérieur, de la matière à l'esprit, de la nature à l'autorité de la conscience.

Dans cette perspective, la loi nous a été donnée pour nous aider à nous structurer et à pacifier notre être. Elle est pédagogique pour nous conduire à la loi du Christ qui est l'amour : « *Tu aimeras ton Dieu...et ton prochain comme toi-même* ».

Les hommes se sont révélés inaptes à l'amour, à cause du péché, c'est pourquoi, Dieu a donné le décalogue, ou loi négative, pour limiter l'emprise des pulsions meurtrières et permettre aux êtres humains de vivre ensemble et d'élaborer une vie sociale.

Mais, la loi en disant : « *ne désire pas* », « *ne fais pas* » devient tentation, attire l'attention sur l'objet défendu et provoque finalement sa convoitise qui ouvre la porte à la transgression. La loi dénonce, démasque le mal mais est impuissante à le vaincre.

Vaincre le péché, la division intérieure, nécessite un combat, le combat invisible de l'ascèse, qui par la grâce de Dieu, conduit vers une éthique conforme à l'Evangile.

Les réponses du Christ aux tentations du diable au désert expriment le refus de l'esclavage et affirment la capacité de liberté inscrite en chaque être humain. Liberté par laquelle il peut s'affranchir de tout conditionnement et de toute tentation qui l'inclineraient au mal. Le mal n'a pas de pouvoir absolu. Le Christ a vaincu le mal, en Christ, nous en sommes capables.

La liberté est une capacité à actualiser. Nous sommes capables de liberté. Pour vivre sur le mode de la liberté, nous devons mener un combat.

**Atteindre les vertus** de bonté, d'amour et de miséricorde et de justice requiert une discipline, une ascèse enracinée dans la métanoïa, dans la conversion intérieure.

La conduite éthique chrétienne ne peut pas être prêchée sur des idéaux et des buts humains, mais ils doivent être ancrés en Dieu, qui, seul est bon et juste, qui seul est amour. C'est pourquoi l'éthique chrétienne doit se fonder sur la révélation. Son but est de faire la volonté de Dieu. Or, ce que Dieu veut, c'est l'amour. « *Dieu est amour* » a affirmé l'apôtre et évangéliste Jean (1 Jn 4/7-12). En conséquence, nos attitudes et nos actions, si l'on veut faire la volonté de Dieu, doivent refléter l'amour oblatif, sacrificiel qui s'est exprimé notamment sur la croix. Cet amour est essentiellement tourné vers l'autre quelque soit son ethnie, sa culture et sa religion. Olivier Clément résume en disant que : « tout homme a droit à une compassion infinie ». En Dieu, l'amour n'a pas de limite. En ce sens, l'Eglise orthodoxe considère que la théologie morale doit trouver son aboutissement dans une « **Ethique de l'amour** » cf P. Jean Breck

L'éthique de l'amour est distincte d'une éthique seulement liée aux lois naturelles et aux lois sociales.

Le décalogue nous donne les lois minimum pour un vivre ensemble. Il est une pédagogie pour nous conduire vers la loi du Christ. Sur ce chemin, nous est donné : les béatitudes, l'Evangile et les préceptes de la morale domestique (Eph5, Col 3, 1P2). Nombre de passages nous fournissent des lignes directrices pour nous guider vers une conduite éthique. Ils se révèlent insuffisants pour répondre aux défis actuels dus aux progrès des sciences, en particulier de la médecine, de la biologie et de la génétique. Nous percevons actuellement qu'une éthique fondée uniquement des considérations humaines qui, quelquefois sont l'expression d'un sentimentalisme ou d'une émotion, nous entraîne vers une permissivité qui dérive loin de l'univers biblique. Pour l'Eglise orthodoxe, s'il y a tant de confusions quant à la prise de positions éthiques, ce n'est pas uniquement à cause de la nouveauté et de la complexité des questions que nous devons affronter. C'est d'abord parce que la discipline de l'éthique a été isolée de ses racines théologiques. L'éthique devrait être de la théologie en actes. Seule la théologie peut nous guider pour décider du devenir humain, car il s'agit bien de savoir quel monde régi par quelles lois nous voulons pour nous et pour nos enfants.

L'éthique n'a pas comme seule visée un vivre ensemble respectueux de chacun, elle porte en elle une perspective d'avenir, c'est pourquoi elle doit être sous-tendue par une théologie qui nous inscrit dans la perspective du Royaume des cieux, vers une éthique **de responsabilité** pour nous et pour tous. Exercer sa responsabilité signifie donner la juste réponse face aux sollicitations de la vie et aux situations.

Sur le plan mondial, la position éthique consiste entre autres à penser aux générations à venir.

E- La tradition chrétienne affirme la dimension spécifique de chaque **personne humaine**.

**Différence entre l'individu et la personne :**

L'individu est engendré par le processus biologique de l'espèce. Il naît et il meurt.

La personne est une catégorie spirituelle qui intègre la nature et la biologie.

La personne ne se réduit pas à la conscience de soi, sa réalité est transcendante au monde. La personne peut dire « je suis », en ce sens, elle est semblable à celui qui dit « *je suis qui je suis* » Exode 3/14.

Les pères de l'Eglise tendent à identifier la personne avec l'image de Dieu pour dire que la personne n'advient pleinement qu'en Dieu. Pour autant chaque être humain, dès la conception est une personne en devenir et doit être respectée comme telle. Les chrétiens défendent la valeur absolue de la personne, son unicité et sa singularité. Elle est unique et irremplaçable. Sa transcendance, son destin spirituel singulier, l'amour que Dieu lui porte de toute éternité lui confèrent une valeur inestimable.

Par respect pour chaque personne humaine, chaque être humain devrait être protégé, recevoir les soins nécessaires à sa santé et être reconnu dans sa dignité.

**De l'éthique humaine à l'éthique divino-humaine.**

En final, nous pouvons nous demander si l'éthique peut faire l'impasse de la dimension spirituelle. Les considérations humaines sans référence à la Bible sont-elles suffisantes ?

**A l'éthique humaine, Jésus oppose l'éthique du Royaume de Dieu, de l'homme nouveau :** « vous avez appris qu'il a été dit... mais moi, je vous dis... » Mat 5

Il ne s'agit pas seulement de conduite morale mais de métamorphose de la vie, d'un revirement total. La vraie morale n'est pas seulement humaine, elle est divino-humaine. Le Christ replace l'être humain dans les conditions ontologiques initiales.

*« La fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout croyant »*

Rom 10/4

*« Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi. La charité est donc la Loi dans sa plénitude »* Rom 13/8